

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LARA ALMARCEGUI EN RÉSIDENCE À LA TUILERIE MONIER, MARSEILLE
« Art et monde du travail », un programme proposé par le Ministère de la Culture

Depuis 10 ans, l'association voyons voir | art contemporain et territoire développe en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur un programme innovant de résidences d'artistes plasticiens, suscitant l'observation et l'expérimentation du territoire comme du patrimoine culturel et naturel. Pour cette résidence, l'association se lie à la [Tuilerie Monier](#), groupe présent en France depuis le début du 19^{ème} siècle, puisant son savoir-faire dans une tradition héritée de l'artisanat mais également du passé industriel fort de la cité phocéenne qu'il perpétue aujourd'hui dans des usines modernes à la pointe de la technologie.

L'usine marseillaise est la dernière d'une génération encore en activité dans le grand sud-est de la France. Comptant parmi nos partenaires depuis 2013, la Tuilerie située dans le 16^{ème} arrondissement à Marseille entérine une nouvelle année de collaboration, réunissant le monde de l'entreprise et celui de l'art. Elle est en effet signataire de la [charte « Art et mondes du travail »](#) initiée par le Ministère de la Culture et appartient aux 13 résidences sélectionnées en 2018 à l'échelle nationale dans le cadre de ce programme. Monier accueillera donc du 22 mars au 20 avril 2018 l'artiste internationale Lara Almarcegui représentante de l'Espagne à la 55^{ème} Biennale de Venise et présente en 2017 à la Biennale de Lyon.

« Les artistes sont des travailleurs, mais sans doute pas dans le sens de la figure exemplaire des nouveaux travailleurs de l'ère post-fordiste et de l'économie cognitive comme voudraient le faire croire une sociologie ambiguë et superficielle ainsi que quelques auteurs improvisés, partisans de la pensée néolibérale, soucieux de mobiliser l'art et les artistes au grand festin de la fin de l'histoire. J'ai d'ailleurs pointé les dangers de ces rapprochements et de la possible récupération de la créativité par ce que Luc Boltanski et Ève Chiapello ont appelé « le nouvel esprit du capitalisme » [1] - Jean-Marc Huitorel

Pour cette (troisième) [2] immersion dans le monde de l'entreprise, voyons voir souhaite mettre en avant le travail d'une artiste soucieuse de la préservation des savoir-faire et attentive aux bouleversements des espaces liés au monde du travail ou plus généralement à l'activité humaine. Plutôt que de produire des objets, Lara Almarcegui mettra en évidence ce qui échappe à l'œil du quidam et préférera interroger ces espaces et leurs transformations physiques qui concourent à créer nos nouveaux paysages. Celui sur lequel est implanté la Tuilerie Monier étant lui-même en pleine restructuration [3], nul ne doute qu'il ne manquera pas de questionner cette artiste qui déclarait en 1999 : « ne perdez pas votre temps dans la salle d'exposition, sortez voir les espaces en friche de votre ville. » Monier comme d'autres usines à proximité témoigne de cet état transitoire des territoires nord, du maintien de certains usages en regard de la préoccupation écologique et paysagère croissante dans nos sociétés...

Nous sommes donc particulièrement heureux d'accueillir cette artiste dans le cadre de cette résidence et curieux du regard qu'elle portera sur ces territoires, leurs passés et leur devenir ainsi que sur l'histoire et les activités de la tuilerie. Si le travail de Lara Almarcegui a tendance à fuir les white cube pour s'ancrer dans le réel et confronter le spectateur à la réalité d'un territoire, nous sommes ouverts à toutes les formes inédites que l'artiste pourra nous proposer et abondons dans le sens de Bénédicte Chevallier quand elle précisait lors du séminaire « art et mondes du travail » en 2015, ce que nous attendons de l'artiste en résidence dans une entreprise : « Pourquoi faudrait-il que l'art dans l'entreprise parle fatalement de l'entreprise ? Et si l'art disait des choses que l'entreprise ne sait pas (encore) ? Et si l'art parlait d'autre chose ? Les artistes ne se commandent ni ne s'instrumentalisent. Ils ne servent jamais à ce à quoi on voudrait qu'ils servent : ils ne servent pas et, en général, ils apportent ce que l'on ne leur a pas demandé. »

Nul ne sait encore quelle forme prendra la restitution de cette résidence mais celle-ci donnera lieu à un temps fort dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain 2018 piloté par le réseau [Marseille Expos](#), pour lequel l'exposition sera traitée comme un lieu de ressources qui rendra compte du travail in situ de Lara Almarcegui.

Céline Ghisleri
Présidente de l'association

[1] Citation de Jean-Marc Huitorel lors de la séance d'ouverture du séminaire « Art et mondes du travail », le 16 avril 2015, Conseil Économique et Social, Paris.

[2] Arnaud Vasseux en 2014, Edwin Cuervo en 2017

[3] Foresta, l'émergence collective d'un parc métropolitain - 20 ha de collines qui sont les remblais de la construction du centre commercial Grand Littoral, au cœur des quartiers Nord à Marseille. La méthode proposée par Yes We Camp est itérative : le projet avance par une succession d'échanges, d'ateliers sur site, balades exploratoires, événements festifs... et en parallèle, sont dessinés les plans de construction d'une ferme, d'un hameau productif et d'installations ludiques sur cette colline (propriété du groupe Résilience).